

ASTRÉE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1691

Paroles de Jean de La Fontaine
Musique de Pascal Collasse

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ASTRÉE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique.
l'An 1691.

Les Paroles de M. de la Fontaine,
&
La Musique de M. Collasse.
XXVIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

ACANTE, suivant d'Apollon.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Chœur des Muses.

Chœur de Bergers.

Nymphes, suivantes de la Seine.

ZEPHIRE.

FLORE & sa suite.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente la vûë de Marly dans l'éloignement, & les bords de la Seine sur le devant.
APOLLON descend.

LA NYMPHE.

Dieu du Parnasse & du sacré Vallon,
Quelle aventure en ces lieux vous attire ?

APOLLON.

Mars de tout temps ennemy d'Apollon,
Me force à quitter mon empire.

LA NYMPHE.

Nôtre Monarque vous promet
Un repos qu'on n'a plus sur le double Sommet.

APOLLON.

Jupiter luy-même auroit peine
A calmer aujourd'huy tant de Peuples divers.
Rien n'impose à present silence à l'univers.
Et cependant je voy les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envy de Musique & de Vers.

LA NYMPHE.

Nous tenons ces faveurs d'un Roy plein de sagesse.
La terreur & l'effroy respectent ces beaux lieux.
Des chants les plus délicieux
Nos bois retentissent sans cesse.
La paix regne sous nos ombrages :
Le murmure des eaux, les plaintes des Amants,
Les Rossignols par leurs tendres ramages,
Occupent seuls l'Echo, dans ces lieux si charmants.

APOLLON.

Joignons tous nos efforts, approchez-vous, Acante.
Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante,
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs !
Par son retour, la saison la plus belle,
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs ;
Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON, LA NYMPHE, & ACANTE.

O Paix ! reviens unir les cœurs !
Par son retour, la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs ;
Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHŒUR.

Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

159

APOLLON.

Et vous, Compagnons du Printemps,
Zephirs, par qui les fleurs renaissent tous les ans,
Embellissez ces bords de leurs graces naïves :
Ramenez icy les beaux jours ;
Doux Zephirs, invitez à danser sur ces rives
Flore & la Mere des Amours.

LA NYMPHE.

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zephirs,
Et les larmes de l'Aurore
Se joignent à leurs soupirs.
Les fleurs n'en sont que plus belles ;
Jouïssiez de leurs attraits :
Flore à leurs graces nouvelles
Donne icy de nouveaux traits.
Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres,
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs ;
Bergers, venez cueillir les fleurs,
N'y venez point sans vos Bergeres.
Jouïssiez des dons du Printemps,
Tout finit, profitez du temps.

LE CHŒUR.

Jouïssons des dons du Printemps,
Tout finit, profitons du temps.

LES CHŒURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour ?

160

LA NYMPHE & ACANTE.

Si les Bergers luy font leur cour,
Les Roys lui rendent leurs hommages.

LES CHŒURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour ?

LA NYMPHE & ACANTE.

Il n'est point de lieux si sauvages,
De cœurs si fiers, d'esprits si sages,
Que ce Dieu ne domte a leur tour.

LES CHŒURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour ?

APOLLON.

Vos chants sont pour l'Amour, ma Lyre est pour la Gloire.
Du nom de deux Heros je veux remplir les cieux,
De deux Heros que la Victoire
Doit reconnoître pour ses Dieux.
Muses, profitez d'un azile
Où tout est paisible & tranquile.
Representez, dans ce séjour,
Un spectacle où regne l'Amour.
Ce Dieu recompensa quelques moments de peine
Qu'eurent Astrée & Céladon.
Faites voir, aux bords de la Seine,
Les aventures du Lignon.

161

LES CHŒURS.

Que nos chants expriment nos flâmes,
Répondons dans tout ce séjour
Le charme le plus doux des ames,
Les chansons, les vers, & l'amour.

Fin du Prologue.

162

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ASTRÉE, *Bergere.*

CÉLADON, *Amant d'Astrée.*

SÉMIRE, *Amant d'Astrée.*

PHILIS, *Confidente d'Astrée.*

HILAS, *Berger.*

TIRCIS, *Berger.*

GALATÉE, *Princesse du Forest.*

LEONIDE, *Confidente de Galatée.*

ISMENE, *Fée.*

Troupe de Druides.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Esprits Æriens.

Nymphes.

Genies.

Peuples du Forest.

Troupe de la suite d'Ismene.

LIZETTA.

GALIOFFO.

GAMBARINI.

La Scene est dans le Forest.

ASTRÉE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le País du Forest arrosé de la Riviere du Lignon,
sur les bords de laquelle sont plusieurs hameaux & boccages.*

SCENE PREMIERE.

SÉMIRE.

Perfide que je suis, infortuné Sémire !
Les bruits qu'en ces hameaux je répands tous les jours,
Soulageront-ils mon martyre ?
Que me sert de troubler d'innocentes amours ?

164

J'aime Astrée, & je tente un dessein temeraire :
Je détruis son Amant ; mais que fais-je pour moy ?
Ce qui le rend suspect de violer sa foy,
Me rend-il capable de plaire ?
Au sein d'Astrée, en vain j'ay versé cent poisons.
L'implacable dépit, les injustes soupçons,
L'aveugle & la sourde colere,
La jalousie au repos si contraire,
Enfants de l'art dont je me sers,
M'ont enfin procuré le secours des Enfers.
Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire ?
Les mensonges divers à quoy tu donne cours,
Soulageront-ils ton martire ?
Que te sert de troubler d'innocentes amours ?
Je me vange, il suffit, je fais des miserables.
N'est-ce pas un bien assez doux ?
Achevons, puis retirons-nous
En des deserts inhabitables.
Amants, heureux Amants, dont je détruis la foy,
Puissiez-vous devenir plus malheureux que moy !
Je vois déjà cette Bergere en larmes.
Ce doit être l'effet des dernieres allarmes
Par qui mon imposture a séduit sa raison.
Laissons sur son esprit agir nôtre poison.

165

SCENE SECONDE.

ASTRÉE, PHILIS.

ASTRÉE *donnant à PHILIS une Lettre ouverte.*

AVois-je tort, Philis ? tu vois ces témoignages :
De sa main propre ils sont tracez :
Considere de quels outrages
Mes feux y sont récompensez.
Ne me parle jamais du Traître.
Céladon, Céladon, il est un Dieu vangeur.

PHILIS.

Ne le soupçonnez pas, ma Sœur.

ASTRÉE.

Voicy pourtant ses traits, peux-tu les méconnoître ?

PHILIS.

Je connois encor mieux son cœur.

Tout m'est suspect, tout vous doit l'être.

Quelque ennemy secret vient d'imiter sa main.

ASTRÉE.

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont vû ce matin

Embrasser les genoux d'Aminte ?

166

PHILIS.

C'est un reste de feinte ;

Vous-même avez pû voir, avec quelle contrainte,

Il feignoit des transports, qu'il ne pouvoit sentir.

Qu'un veritable Amant a de peine à mentir !

ASTRÉE.

Eh ! qu'il ne mente plus !

PHILIS.

Sçait-il vôtre pensée ?

Il voit, depuis quelques jours,

Que sa flâme est traversée,

Et qu'on trouble vos amours.

Il veut vous ménager, en exposant Aminte.

ASTRÉE.

Que ne me l'a-t-il dit ?

PHILIS.

Sans doute il ne l'a pû.

ASTRÉE.

Mon cœur à Céladon n'étoit que trop connu ;

N'auroit-il pas prévû ma crainte ?

Si l'Ingrat d'autres soins occupé, prévenu...

PHILIS.

Ma Sœur, bannissez ces allarmes :

Quel objet vous peut-on préférer sous les cieux ?

ASTRÉE.

Aminte est engageante, & prévient par ses charmes :

Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.

167

Helas ! qui feint d'aimer, est toujourns téméraire :

De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire ;

C'est un écueil fatal pour la fidélité :

Une premiere ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :

La verité devient mensonge,

Et le mensonge verité.

PHILIS.

Les Coquetes les plus belles

Ne touchent que foiblement ;

On peut, par amusement,

Feindre de brûler pour elles,

Et le plus credule Amant

Les regarde seulement

Comme on fait les fleurs nouvelles,
Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

ASTRÉE.

Quand il plaît à l'Amour, tout objet est à craindre.
Ce Dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre,
Du trait le plus commun, & le moins redouté,
Une première ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :
La vérité devient mensonge,
Et le mensonge vérité.
Il le prevoyait bien, le Traître, l'Infidèle,
J'eûs peine à l'obliger à feindre ses amours ;
Il résista long-temps, je persistay toujours.
Trouvoit-il Aminte si belle ?
Je lisois dans ses yeux une secrète peur :
L'Ingrat avoit raison de craindre pour son cœur.

168

PHILIS.

C'étoit à vous d'avoir de la prudence,
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRÉE.

C'étoit à luy d'avoir de la prudence,
En résistant au danger
De changer.

PHILIS.

A vos soupçons je ne saurois me rendre :
Mais, voicy mon dessein, ma sœur,
D'Hilas, depuis deux jours, je ménage le cœur ;
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.
C'est le moyen de tout apprendre :
Elle luy dira son secret.
Je l'attends ; vous sçavez combien il est discret.
Le voicy...

169

SCENE TROISIÉME.

PHILIS, HILAS, ASTRÉE.

PHILIS.

J'ay besoin, Hilas, de vôtre adresse.
Puis-je comter sur vos serments ?
Vous me rendez des soins ; mais ces empressements
Sont-ils des effets de tendresse ?
Ou ne sont-ce qu'amusements ?
Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere,
Jurant de sinceres amours :
Zephire n'eût jamais d'ardeur si passagere ;
Eh ! comment s'assûrer qu'une ame si legere
Puisse ne l'être pas toujours ?

HILAS.

Quoy, vous doutez si je vous aime ?
Eh ! qui pourroit, Philis, vous voir sans vous aimer ?
Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour même,
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,
Et vous doutez si je vous aime ?

PHILIS.

Declarer si bien son ardeur,
Ce n'est pas ce qui nous engage :
Les vrais interprètes du cœur
Ne sont pas les traits du langage.

170

ASTRÉE.

Ma Sœur, j'ose aujourd'huy te garantir sa foy.
L'Amour ne reservait ce miracle qu'à toy.

HILAS.

Si je n'aime Philis, que ce Dieu me haïsse !
Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ses traits !
Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice
D'une Bergere sans attraits !

PHILIS.

J'en croiray vos serments, si vôtre amour s'applique
A m'instruire des soins d'Aminte, & d'un Berger.

HILAS.

N'est-ce pas Céladon ? la chose est si publique,
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

PHILIS.

Il vient, partez.

HILAS.

Je vole où vôtre ordre m'appelle.

ASTRÉE & PHILIS.

Voyons comment, le Traître, l'Infidele,
Soûtiendra son manque de foy.

PHILIS.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaircir, sans moy.

171

SCENE QUATRIÈME.

CÉLADON, ASTRÉE.

CÉLADON.

HÉ quoy, seule en ces lieux sans songer à la fête
Dont vous serez tout l'ornement ?
C'est un triomphe qui s'apprête
Pour les Dieux, & pour vous, aux yeux de vôtre Amant.
On n'entend en tous lieux que des chants d'allegresse.
Bergeres, Bergers, tout s'empresse
De celebrer ce jour charmant.
Cependant vous révez, d'où vient cette tristesse ?

ASTRÉE.

Berger, vous paraissez aujourd'huy bien paré ;
De cet ajustement quels yeux vous sçauront gré ?

CÉLADON.

Les vôtres, ma Déesse.

172

Il n'est rien en ces lieux,
Qui ne s'efforce de vous plaire ;
Et c'est pour attirer vos regards précieux
Que ces prez, que ces bois, & cette onde si claire

Etalent ce qu'ils ont de plus délicieux :
L'Astre même qui nous éclaire
Ne se montre si beau, que pour plaire à vos yeux.

ASTRÉE.

Céladon, bannissez ces discours d'entre nous ;
Je sçay qu'en vôtre cœur une autre est préférée,
Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

CÉLADON.

Ciel ! mes vœux ne sont pas pour vous ?
Dieux puissants, qu'icy l'on revere,
Dieux vangeurs des forfaits, je vous atteste tous ;
Si quelqu'autre qu'Astrée à mes desirs est chere,
Faites tomber sur moy vos plus terribles coups !

ASTRÉE.

Sois traître seulement, & ne sois pas impie.

CÉLADON.

Juste Ciel ! vous doutez encore de ma foy ?
Mais quel est cet objet dont mon ame est ravie ?

ASTRÉE.

Va, Perfide, va, garde-toy
D'oser jamais paroître devant moy.

173

CÉLADON.

Ah ! du moins...

ASTRÉE.

Non.

CÉLADON.

Quoy, sans l'entendre
Condamner un Amant si fidele & si tendre !

ASTRÉE.

Non, Perfide, non, garde-toy
D'oser jamais paroître devant moy.

CÉLADON.

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire ;
Et puisque vôtre Arrest me livre au desespoir,
J'y cours, & respectant vôtre injuste colere,
Je me fais du trépas un funeste devoir :
Vous me regretterez, j'en suis sûr, & vôtre ame,
Au vain ressouvenir d'une constante flâme,
Se laissant trop tard émouvoir,
Me donnera des pleurs, que je ne pourray voir.

174

SCENE CINQUIÉME.

ASTRÉE.

Seroit-il innocent ? me serois-je trompée ?
Soupçons, dont j'ay l'ame occupée,
Dois-je donc vous bannir ? l'ay-je à tort condamné ?
En quel trouble me met cette fuite soudaine ?
Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine ?
Où s'en va cet Infortuné ?
Ne le pas écouter ! se rendre inexorable !

Ses pas précipitez, ses regards pleins d'effroy,
Me font craindre pour luy, que ne dis-tu pour toy,
Bergere miserable !
Tu ne l'as pû haïr, quand tu l'as crû coupable,
Que sera-ce s'il meurt en te prouvant sa foy ?
Cours, Malheureuse, cours, va retarder sa fuite.
Céladon, Céladon, hélas ! il précipite
Ses pas & son cruel dessein !
Il est sourd à mes cris, & je l'appelle en vain,
Je n'en puis plus la force & la voix, tout me quitte.

175

SCENE SIXIÈME.

Un Druides conduisant la Ceremonie de la Fête du Guy de l'an neuf, à la place d'Adamas.
TROUPES DE DRUIDES, DE PASTRES, SILVAINS, FAUNES, BERGERS, & BERGERES.

UN DRUIDE.

MAîtres de l'univers, Dieux puissants, nos hameaux
Vous presentent le don, que viennent de nous faire
Ces antiques Palais qu'habitent les Oyseaux.
Conservez dans nos bois leur ombre tutelaire.
Nous ne vous demandons, en faveur de ce don,
Ny des grandeurs, ny du renom,
Ny des richesses excessives ;
Que les sources de l'or soient pour d'autres que nous ;
Nos destins seront assez doux,
Si les Bergeres de ces rives
Ne font regner que de chastes desirs,
Et d'innocents plaisirs.

176

LE DRUIDE & LE CHŒUR.

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies,
Faites regner la paix sur ces rives fleuries ;
Que Mars n'y trouble point les jeux et les chansons ;
Gardez nos fruits & nos moissons.

UN BERGER & LE CHŒUR.

Accourez, Bergers fideles,
Célébrez tous en ce jour
Vos Bergeres & l'Amour.
Chantez vos feux & vos belles.

LE CHŒUR.

Venez, Amours, volez de cent climats divers
En ce séjour tranquile.
Ces feüillages épais, ces gazons toûjours verts
Vous offrent un charmant azile.
Venez, Amours, volez, de cent climats divers,
Pour enflâmer nos cœurs seuls dignes de vos fers.
Laissez dans un repos languissant, inutile
Tout le reste de l'univers.

SCENE SEPTIÈME.

UN BERGER.

POur pleurer Céladon cessez vos doux accords ;
Du Lignon l'onde impitoyable
Vient de l'ensevelir.

LE CHŒUR.

O perte irréparable !

LE BERGER.

Nous n'avons pû le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE.

Portons ce sacré don, sur un Autel du Temple,
Et que chacun, à mon exemple,
A chercher ce Berger fasse tous ses efforts.

SCENE HUITIÈME.

PHILIS, ASTRÉE.

PHILIS.

CELadon dans les flots a terminé sa vie,
Comment le diray-je à ma Sœur !

ASTRÉE.

Je le sçais, Philis, ce malheur
Est l'effet de ma jalousie.
Déteste-moy, c'est peu de me haïr :
Céladon ne perit, que pour mieux m'obéïr.
Il s'est perdu ! je me perdray moy-même.
Que me sert la clarté du jour ?
Je ne verray plus ce que j'aime !
Cher Amant, as-tu pû me quitter sans retour ?
Nôtre bonheur étoit suprême ;
Les Dieux nous envioient, du haut de leur séjour.
Tu t'es perdu ! je me perdray moy-même !
Que me sert la clarté du jour ?

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins de GALATÉE, & dans l'éloignement le Palais d'ISOURE.

SCENE PREMIERE.

GALATÉE.

JE ne me connois plus, quelle nouvelle ardeur
Se rend maîtresse de mon cœur ?
Un Berger cause ces allarmes.
Doux et tranquiles vœux, qu'êtes-vous devenus ?
Le sort offre à mes yeux un Berger plein de charmes,
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, GALATÉE.

LEONIDE.

Princesse, cherchez-vous icy la solitude ?

GALATÉE.

Je me laisse conduire à mon inquietude.

Mais que fait Céladon ? dis-moy, qu'en penses-tu ?

Je voy qu'en secret tu me blâmes

D'avoir pû concevoir de si honteuses flâmes ;

Mais, hélas ! qui n'auroit vainement combattu

Contre les traits dont il a sçû m'atteindre !

Il alloit expirer, l'onde venoit d'éteindre

Le vif éclat de ses attraits :

La pitié luy prêta ses traits.

L'Oracle, les Destins, tout luy fût favorable.

Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

LEONIDE.

Que de raisons ont fait entrer dans vôtre cœur

Un Enemy si redoutable ?

GALATÉE.

Mes yeux me trompent-ils ? C'est à toy d'en juger ?

LEONIDE.

Princesse, il est charmant, mais ce n'est qu'un Berger.

181

GALATÉE.

Par les nœuds de l'Hymen le sceptre & la houlette

Se sont unis plus d'une fois.

L'amour n'est plus amour, dés qu'il cherche en ce choix

Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable, & Galatée enfin

Seroit-elle, sans toy, dans cette peine extrême ?

Leonide, ce fût toy-même,

Qui me fis, malgré moy, consulter ce Devin.

Princesse, me dit-il, voicy vôtre destin.

Une étoile ennemie autant que favorable,

Peut vous rendre en hymen heureuse, ou miserable.

Dans ce miroir, regardez bien ces lieux :

Vers le déclin du jour, il faudra vous y rendre ;

Celuy qui s'offrira le premier à vos yeux,

Est l'Epoux, que le Ciel vous ordonne de prendre.

J'apperçûs ce Berger, résisteray-je aux Dieux ?

LEONIDE.

Princesse, son Astrée a pour luy trop de charmes.

GALATÉE.

Eh ! n'ay-je pas les mêmes armes ?

N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon ?

LEONIDE.

Vous ne connoissez pas les Bergers du Lignon.

Leurs amours sont leurs Dieux, l'offense la plus noire
 Pour eux est l'infidélité.
 Aimer fait leur félicité ;
 Aimer constamment fait leur gloire.

GALATÉE.

Toutes les conquêtes d'éclat
 Flattent la vanité des hommes.
 Quelques constants qu'ils soient, dans les lieux où nous sommes,
 La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.
 Je tremble, je le voy ; quoy, même en ma présence
 Il soupire, il se plaint aux Echos d'alentour !

LEONIDE.

Il n'est plein que de son amour
 Par ses chagrins, jugez de sa constance.

SCENE TROISIÈME.

GALATÉE, CÉLADON, LEONIDE.

GALATÉE.

CÉladon, contemplez nos jardins et nos bois,
 Qui ne croiroit que Flore y tienne son empire ?
 De ces Oyseaux qu'amour inspire
 Écoutez les charmantes voix.
 À charmer vos ennuis, en ces lieux, tout conspire.

183

Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour
 Nos soins, nos vœux, ce beau séjour
 N'ont point d'agrément qui vous flate,
 Galatée a sujet de se plaindre de vous :
 Faut-il que sans effet sa présence combatte
 Cette tristesse ingrate,
 Que vous osez conserver parmy nous ?

CÉLADON.

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance,
 Je sors, vous le sçavez, du plus affreux danger,
 Puis-je m'empêcher d'y songer ?

GALATÉE.

Songez plutôt à ma présence,
 C'est la seule reconnoissance
 A quoy je veux vous engager.
 Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse,
 Si c'est d'une ingrate Maîtresse,
 Changez, vous pouvez faire un choix remply d'appas.
 A souffrir tant de maux, quel cœur peut vous contraindre ?
 Hélas ! le mien ne comprend pas
 Que vous deviez jamais vous plaindre.
 Mais, quelle est cette Astrée, & depuis quand ses coups
 Tiennent-ils vôtre âme asservie ?
 Vôtre esclavage étoit-il doux ?

CÉLADON.

Belle Princesse, comme à vous,
 Hélas ! je suis bien loin de luy devoir la vie !

GALATÉE.

Du Lignon en fureur, dans ce fatal moment,
 Conte-moy l'accident funeste ?

CÉLADON.

J'y tombay, vous sçavez le reste ;
 Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATÉE.

Vous pâlissez, vous changez de visage.

CÉLADON.

Nymphe, c'est malgré moy que sous un doux ombrage
 L'aspect de ce fatal rivage
 A rappellé les maux que je viens d'endurer.

GALATÉE.

De vos chagrins, de cette triste image
 Puisse le Ciel vous délivrer !
 Diverti ses soins, Leonide,
 Fai-luy voir de ces lieux toutes les raretez.
 Parle-luy de cet antre, où des flots enchantez
 Faisoient connoître un cœur, ou constant, ou perfide.

SCENE QUATRIÈME.

CÉLADON, LEONIDE.

LEONIDE.

Dans le fonds de ce bois est un antre sacré :
 Là jadis chacun, à son gré,
 Pouvoit, en regardant dans une onde fidele,
 Qui coûle en ce lieu reveré,
 Connoître si l'objet en son cœur adoré,
 Ne brûloit point de quelque ardeur nouvelle.
 Cette Fontaine a nom, la Verité d'Amour,
 On n'en approche plus, deux Monstres à l'entour
 Interdisent l'abord d'une source si belle.

CÉLADON.

Leonide, je sçay que cet enchantement
 Nuit ou sert à plus d'un Amant.
 Voyez combien il m'est contraire.
 Sans ces Monstres pleins de fureur,
 Astrée auroit pû lire, en cette onde sincere,
 Mon innocence, & son erreur.
 Elle m'auroit trouvé fidele.

LEONIDE.

Vous aimez trop une beauté cruelle,
 Oubliez-la : Cédez à des transports plus doux,
 Et songez qu'en ces lieux il est une Princesse,
 Dont les appas, & la tendresse

Sont dignes d'un Amant aussi parfait que vous.
Laissez la constance
Aux heureux Amants.
Vous souffrez mille tourments,
Vous aimez sans esperance.
Laissez la constance.
Des plaisirs les plus charmants
Amour icy récompense
De si justes changements.
Laissez la constance
Aux heureux Amants.

CÉLADON.

Vous voulez m'engager sous un nouvel empire,
Et dans mes premiers feux je veux perseverer.
Ce n'est point par conseil que nôtre cœur soûpire,
Ou qu'il cesse de soûpirer.

ENSEMBLE.

Ce n'est point par conseil que nôtre cœur soûpire,
Ou qu'il cesse de soûpirer.

187

CÉLADON.

Vôtre Princesse est jeune & belle,
Elle meritoit le cœur d'un Souverain.
Mais celui d'un Berger ! quelle gloire pour elle !
Nymphes, vous combattez en vain
La foy que j'ay jurée.
Combattez-la, quand vous verrez Astrée.

LEONIDE.

Sa beauté ne sauroit excuser sa rigueur.
Céladon, il est vray, vôtre Bergere est belle,
Mais elle est fiere, elle est cruelle,
Elle abuse de vôtre cœur.

CÉLADON.

Ah ! si j'étois dans nos bocages,
Si leurs frais, & sacrez ombrages
Pouvoient servir de temple à l'objet de mes feux !
Si mon cœur y pouvoit sacrifier sans cesse
Au souvenir de sa Déesse,
Que je me trouverois heureux !

188

SCENE CINQUIÉME.

ISMENE, *Fée*, LEONIDE, CÉLADON.

ISMENE.

Le Ciel exaucera vos vœux.
Il me l'a fait sçavoir. Je suis la Fée Ismene.
Ma puissance & mon art vont vous tirer de peine.

LEONIDE.

Qui vous rend à ces lieux, Ismene, dites-moy ?

ISMENE.

L'ordre secret des Dieux j'exécute leur loy.

LEONIDE.

Quels biens vôtre pouvoir ne va-t-il pas répandre
Dans cet heureux séjour !

ISMENE.

Mon Oracle doit vous l'apprendre,
Avant la fin du jour.
Céladon mettez fin à vos tristes allarmes.
Vôtre Bergere, par ses larmes,
Veut elle-même vous vanger.
Elle croit que de son Berger,
L'ame encor dans les airs, faute de sepulture,
Autour de ces hameaux, errante à l'avanture,
Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

189

CÉLADON.

Confidente des Dieux, un Amant trop fidele
Attend tout de vôtre sçavoir
Faites, par son divin pouvoir,
Que libre, & dans nos bois j'adore ma Cruelle.

ISMENE.

Je feray plus encor, & pour vous, & pour elle,
Dans ce moment mon art vous fera voir
Ses regrets, & son desespoir.

ISMENE *aux MINISTRES de sa puissance.*

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,
Calmez de ce Berger les peines infinies.
Faites-luy voir Astrée, & cachez-le à ses yeux,
Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux Dieux
Et le Temple, & l'Autel, & les ceremonies,
Vous ont été déjà, par mon ordre, prescrits.
Faites vôtre devoir, purs & legers Esprits,
Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

*Les Esprits Aériens descendent sur un tourbillon de nûages, & construisent un Temple dédié à
ASTRÉE : Le Jardin se change entierement en Forest.*

190

SCENE SIXIÈME.

PHILIS, ASTRÉE.

PHILIS.

NOus parcourons en vain tous les bords du Lignon.
Reposons-nous, ma Sœur, entrons dans ce boccage.

ASTRÉE.

O Dieux ! j'y vois un Temple !

PHILIS.

Il porte vôtre nom
Je viens de voir, au fonds de cet ombrage,
Ces mots écrits par Céladon.
C'est dans cette demeure,
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque paix.
Que pour le prix des pleurs, qu'il y verse à toute heure,
Puisse Astrée être heureuse, & n'en verser jamais.

ASTRÉE.

Quoy, de son ennemie il en fait sa Déesse !
Au moment que je viens de causer son trépas,
Il me consacre un Temple, & demeure icy-bas
Afin de m'adorer sans cesse !

191

Dans ce sombre réduit, retirons-nous, ma Sœur.
Pourrois je, après de tels outrages,
Sans honte & sans remords, jouïr d'un tel honneur ?
Un tombeau m'est mieux dû qu'un Temple, & des hommages

SCENE SEPTIÈME.

ASTRÉE, PHILIS, *Chœur des Demy-Dieux, de Nymphes, & des Ministres d'ISMENE.*

UN GENIE.

N'Aprochez point, profanes cœurs,
C'est icy le Temple d'Astrée :
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,
S'il ne sent de pures ardeurs.

LE CHŒUR.

C'est icy le temple d'Astrée,
N'aprochez point, profanes cœurs.

LE GENIE.

Soyez sensible, Astrée, au sort de vôtre Amant,
Pour luy nos voix à tout moment,
Font resonner icy mille plaintes nouvelles.
Il ne pense qu'à vous, il n'a pour tous desirs,
Que de se consoler en ses peines cruelles
Par de vains & tristes plaisirs.

192

HILAS.

Voilà l'effet que produit ma constance !
Vantez, Bergers, vôtre perseverance.

TIRCIS.

C'est un devoir de persister toûjours
Dans les mêmes amours.

HILAS.

C'est une erreur de persister toûjours
Dans les mêmes amours.

ENSEMBLE.

C'est un devoir / C'est une erreur / de persister toûjours
Dans les mêmes amours.

TIRCIS.

Hilas, y songes-tu, profaner un tel Temple !

LE GENIE.

N'imitiez pas son exemple.
Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.
Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.

LE CHŒUR.

Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.
Regnez, divin objet, & triomphez des cœurs.

193

Que sous les pas d'Astrée icy tout s'embellisse !
Que de son nom tout retentisse !
Faisons-le repeter aux échos d'alentour ;
Tous les cœurs luy rendent les armes :
Et celebrer ses charmes,
C'est celebrer le pouvoir de l'Amour.

SCENE HUITIÈME.

PHILIS, ASTRÉE.

PHILIS.

REtirons-nous aussi, quittons cette demeure,
La peur m'y saisit à toute heure.
Il est tard, & chacun s'en retourne aux hameaux,
L'ombre croît en tombant de nos prochains côteaux,
Rejoignons ces Bergers, déjà la nuit s'avance :
Dans ces lieux regne le silence.
Bergers, attendez-nous... ils ne m'écoutent pas...

194

ASTRÉE.

C'est de moy seulement qu'ils détournent leurs pas
Eût-on dit qu'un jour cette Astrée
Seroit l'horreur de la contrée ?
Tout le monde me fuit ! on a raison, Philis ;
Qui ne détesteroit mes fureurs excessives !
O lieux ! que mon Berger a long-temps embellis,
Redemandez-moy tous l'ornement de vos rives.

Fin du second Acte.

195

ACTE III.

Le Théâtre represente la Fontaine de verité d'Amour dans une Forest agréable.

SCENE PREMIERE.

ASTRÉE.

ENfin me voilà seule, & j'ay trompé Philis.
Venez, monstres cruels, ce n'est pas que j'espere
Que ma beauté foible & legere
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir. Céladon tu m'appelles.
Si parmy les choses mortelles,
Quelqu'une peut encor t'attacher icy-bas,
Plain la Bergere qui t'adore ;
Ce n'est point pour moy que l'Aurore

Reparoîtra dans nos climats.
Chere ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles,
Adieu, Soleil, adieu, mes Compagnes fideles ;
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour
Les soupçons, les dépit, les injustes querelles ;
Celuy que je regrette en a perdu le jour.

196

Je ne vous fuis que pour le suivre :
A ce devoir il me faut recourir :
Si je vous promis de vivre,
Aux mânes d'un Amant j'ay promis de mourir.
C'est trop tarder, Ombre chérie :
Vien voir mon crime s'expier :
Aide mon cœur à défier
Ces animaux pleins de furie.
Mais d'où vient que je perds l'usage de mes sens ?
La mort sur mes yeux languissants
Etend un voile plein de charmes.
Avec quelle douceur je termine mes jours !
Quel plaisir de céder à de telles allarmes
Pour se rejoindre à ses amours !

SCENE SECONDE.

CÉLADON.

SOus ces ombrages verts, je viens de voir Astrée ;
Bois, dont elle parcourt les détours tenebreux,
Ne me la cachez pas sous vôtre ombre sacrée.
O Dieux ! je l'aperçois aux pieds d'un Monstre affreux !
Des puissances d'Enfer Ministre malheureux,
Par quel droit me l'as-tu ravie ?
Inhumain, devois-tu seulement l'approcher ?
Ce dard punira ta furie.
Tous mes efforts sont vains, & je frappe un rocher.

197

Meurs, Céladon ; qui me retient la main ?
Fiers animaux, je vous reclame en vain,
Tout est marbre pour moy, tout est sourd à ma peine.
Leonide, est-ce là cette faveur d'Ismene ?
Je meurs enfin, & plût aux Dieux
Que j'eusse pour témoins de ma mort, ses beaux yeux !

SCENE TROISIÈME.

TIRCIS, HILAS.

TIRCIS.

C'est icy que se doit accomplir le miracle
Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

HILAS.

Raconte-moy donc son oracle ?
Que vois-je ? juste Ciel ! Astrée & Céladon
De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

TIRCIS.

Le sort est accompli, ne nous alarmons pas.
Le Ciel en ces Amants acheve son ouvrage.
Pour finir tes frayeurs entend l'Oracle, Hilas.
Le plus constant & la plus belle,
Pour rendre à l'Univers cette glace fidele,
Détruiront un enchantement ;
On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle :
Ils revivront en un moment.

198

HILAS.

De ces monstres horribles
L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS.

Ne troublons point du sort les misteres terribles,
Sortons, à nos hameaux allons tout raconter.

SCENE QUATRIÈME.

ASTRÉE, CÉLADON.

ASTRÉE.

QUI me rameine au jour ? & d'où vient que je voy
L'Ombre de Céladon se presenter à moy ?
Mes yeux me trompent-ils ! son ombre ! c'est luy-même.
Quoy, je reverrois ce que j'aime !
Helas ! il est sans mouvement !
Vains & trompeurs Demons, rendez-moy mon Amant.
Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ses charmes.
L'ay-je ranimé par mes larmes ?

CÉLADON.

Où suis-je ! le Soleil éclaire-t'il les morts !
Quoy, je verrois les mêmes bords,
Où ma Divinité m'interdit sa presence ?
C'est elle-même que je voy.

ASTRÉE.

Ah ! ne rappelez point une injuste deffense,
Mes pleurs ont lavé cette offense ;
Deviez-vous suivre cette loy ?

199

CÉLADON.

Quoy ! vous m'avez pleuré ! ces larmes precieuses
Auroient arrosé mon tombeau ?
Divinitez de mon sort envieuses,
Avez-vous un destin si beau ?
Les yeux de la divine Astrée
M'ont vangé de vôtre courroux :
Vous ignorez les plaisirs les plus doux,
Descendez en une contrée,
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRÉE.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puissance,
Vos transports les pourroient contre nous animer.

J'ay de vos feux assez de connoissance :
Vous m'aimez trop...

CÉLADON.

Peut-on vous trop aimer ?

ASTRÉE.

Que je vous ay causé d'allarmes !
Ay-je trop pû les payer par mes larmes ?
Ah ! que nous benirons nos fers,
Si l'amour mesure ses charmes
Sur les tourments qu'on a soufferts !

ENSEMBLE.

O ! doux souvenir de nos peines !
O nœuds ! par qui l'Amour recōmence à former
L'espoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer
O ! doux souvenir de nos peines !

200

SCENE CINQUIÈME.

ISMENE, GALATÉE, CÉLADON, ASTRÉE.

CÉLADON, & ASTRÉE.

LA Nymphé vient à nous.

CÉLADON à GALATÉE.

Princesse, nôtre sort
Vous doit faire excuser ces marques de transport.

ASTRÉE.

J'ay déjà tout appris d'Ismene :
Tendres Amants, vos vœux sont satisfaits :
Venez voir en cet eau la fin de vôtre peine.

ASTRÉE à CÉLADON.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMENE.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne,
Achevons de remplir les ordres du Destin ;
Tout obeît à mon pouvoir divin :
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne :
Unissons ces tendres Amants,
Ils n'ont que trop souffert, finissons leurs tourments.

201

TOUS.

Unissons ces / Unissez de / tendres Amants,
Ils n'ont que trop souffert, / finissons / finissez / leurs tourments.

ISMENE.

Du haut de leur gloire éternelle
Les Dieux ont daigné voir ces Amants en ce jour ;
Et veulent rendre leur amour
Heureux autant qu'il fût fidele.

TOUS.

Unissons ces / Unissez de / tendres Amants,
Ils n'ont que trop souffert, / finissons / finissez / leurs tourments.

GALATÉE.

Le Printemps, avec toutes ses graces,
Ne nous paroîtroit pas entouré de plaisirs,
Si l'Hyver, environné de glaces,
N'avoit interrompu le regne des Zephirs.

ISMENE.

Plus on a de tourments soufferts,
Plus douce est la fin du martyre ;
Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zephire
Cause de joye à l'Univers.

202

SCENE SIXIÈME.

GALATÉE, ISMENE, HILAS, CHŒUR DE BERGERS & DE BERGERES.

GALATÉE.

Que tout ce que ma Cour a de magnificence
Accompagne aujourd'huy l'hymen de ces Amants ;
Inventez tous des divertissemens
Dignes de ma presence.

ISMENE & GALATÉE.

Amants, vôte perseverance
Du sort surmonte les rigueurs ;
Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

LE CHŒUR.

Que l'Hymen & l'Amour, toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

203

HILAS *aux Amants qui veulent aller à la Fontaine de la Vérité d'Amour.*

Ces indiscrettes eaux vous vont accuser tous :
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles
Sont fideles.
A quoy sert d'être jaloux,
C'est le moyen de déplaire,
Et de faire
Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

ISMENE.

Esprits, soûmis à ma puissance,
Venez, & sous divers déguisemens,
Faites connoître à ces heureux Amants
Les surprenants effets de vôte obeissance.

204

SCENE DERNIERE.

Troupe de la suite d'ISMENE.

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

LIZETTA.

*CHi per mogl' mi uvol pigliar !
Son Lizetta,
Fanciulletta,
Vezzozetta,*

*Leggiadretta,
Son d'amore la saetta
Fatta pet tutto infiammar.
Chi per mogl' mi uvol pigliar !
Ogni fior sè non è colto,
Cade, è da gli venti è tolto.
Ahi che tema' ch'al primo fiato,
Certo fior troppo guardato
Meco più non possa star.
Chi per mogl' mi uvol pigliar !
GALIOFFO, Amante di LIZETTA.
Di voi sono innamorato.
Il fantolin dio Bendato
Con un stral avelenato,
M'ha per voi ferito il cor.
Rispondete à tanto ardor,
E fate entrar, en sto di fortunato,
El mio vascel' tormentato.
Nel dolce porto d'Amor.*

205

GAMBARINI, Rivale di GALIOFFO.

*Tù sei matt' d'amar sta bella.
Speri tù qualchè mercè ?
Quest' amor convien' a tè
Com' all' asino la sella.
Lizetta é fatta per me !
Com' io son fatto per ella.
Son gioven', le è giovenella,
Son fedel, le è pien' di fè.
Com' io son fatto pet ella,
Lizetta è fatta per me.*

LIZETTA.

*O quanti bechi,
Balordi, è vecchi !
Qual Bruttalaccio !
Qual Nazonaccio !
Non voglio tal servitù
Nè mi maritaro più.*

GALIOFFO.

Voi mi sprezzate !

GAMBARINI.

Voi mi beffate !

TOUS TROIS.

*Non voglio tal servitù,
Nè mi maritarò più.*

CHŒUR de la suite de GALATÉE.

*Versons dans tous les cœurs une joye éclatante :
Qu'en ces lieux tout rie, & tout chante.
Fuyez, éloignez-vous d'icy,
Ennuy, chagrin, triste soucy.*

Troupe de la Suite d'ISMENE.

*Cantiamo,
Balliamo,
Ridiamo,
Sempre viviamo cossi.*

Troupe de la suite d'ISMENE.

Chantons, portons nos voix jusqu'au celeste empire.
Que les plus graves Dieux en nous entendant rire
Y soient forcez de rire aussi.

Suite d'ISMENE.

Sù pigliam' tutte le gioie,
Emandiam' tutte le noie
All' inferno in questo di.

TOUS.

Versons dans tous les cœurs une joye éclatante.
Qu'en ces lieux tout rie, & tout chante.
Fuyez, éloignez-vous d'icy,
Ennuy, chagrin, triste soucy.

Fin du troisième & dernier Acte.